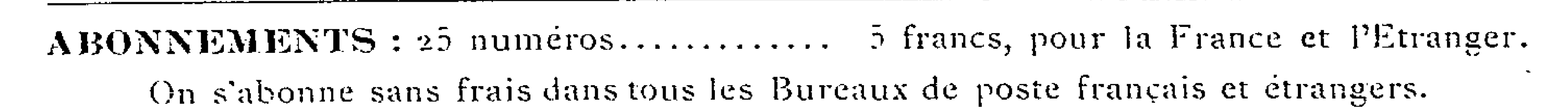
Huitième Année. **Samedi 31 Octobre 1896** **N^lle Série — (VIIe) N° 168.**

LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

DIRECTEUR

Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC



ABONNEMENTS : 25 numéros............ 5 francs, pour la France et l'Etranger.

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

ADMINISTRATION : PARIS, 6, place Saint-Michel. — NICE, 46, rue de France.

AVIS. — *A partir du 10 Novembre,* **les Direction et Rédaction** *du Journal seront comme tous les hivers à NICE, 46, rue de France, jusqu'au 15 Avril 1897, jour de leur rentrée à PARIS.*

A propos de l'Enfance

On nous demande s'il convient d'apprendre aux enfants l'écriture en même temps que la lecture, ainsi que semblent vouloir le préconiser certaines méthodes désireuses de se signaler par un progrès sur leurs devancières. On nous parle aussi des discussions qui ont eu lieu récemment au sujet du choix de l'écriture à faire adopter aux commençants.

Nous ne saurions mieux faire, pour donner satisfaction à nos correspondants, que de leur faire connaître l'opinion émise à cet égard par le docteur A. Trousseau, médecin de la Clinique Nationale des Quinze-Vingts, opinion que nous trouvons exposée dans la *Revue générale des Sciences*.

Lorsqu'ils écrivent, la plupart des enfants ont une tendance à avancer la tête en l'inclinant à gauche pour suivre le mouvement de leur plume. Trop rapprochés de leur cahier, ils prennent une position qui peut amener la myopie et déterminer, en outre, une déviation de la colonne vertébrale.

Pour parer à ce danger, on a songé à rééditer la vieille formule préconisée par Georges Sand : écriture droite sur papier droit, corps droit. L'académie de médecine a été saisie de la question. Voici en quels termes s'exprimait un partisan de l'écriture droite, à l'exclusion de l'écriture penchée : « La raison qu'on oppose en France à l'adoption de l'écriture droite, est la plus grande lenteur d'exécution de cette écriture. Il existe deux sortes d'écriture, celle à main posée et celle à main levée ou expédiée.

« L'écriture à main posée s'exécute exclusivement au moyen des doigts, tandis que le poignet joue un rôle important dans l'écriture expédiée. Or, il faut apprendre aux enfants à écrire à main posée et ne leur apprendre l'expédiée qu'au moment où ils commencent à écrire sur le papier non réglé. A ce moment, on leur fait incliner le papier vers la gauche et la pente s'ensuit naturellement ».

A cela il a été répondu qu'on avait essayé sans succès à l'Ecole Alsacienne de mettre en pratique les préceptes énoncés ci-dessus. Après avoir adopté pendant quelques années l'écriture française à main posée, on est revenu à l'écriture inclinée dite « anglaise », qui permet d'écrire rapidement.

C'est en effet la lenteur qui est le plus grand inconvénient de l'écriture. Et, comme de nos jours toute perte de temps est fâcheuse, ce serait pour certains emplois une infériorité que d'écrire lentement quand des concurrents auraient, grâce à leur écriture penchée, une agilité de plume beaucoup plus grande. Apprendre d'abord une méthode, puis l'abandonner et recommencer une nouvelle éducation, c'est une complication et une autre perte de temps.

Aussi le docteur Trousseau estime-t-il que la surveillance et les observations qui auront pour but d'empêcher les enfants de se rapprocher à plus de 25 centimètres de leur cahier, le papier étant toujours éclairé de gauche à droite, sont encore préférables à l'adoption d'une écriture peu pratique.

En ce qui concerne l'étude simultanée de la lecture et de l'écriture, les principes d'hygiène sont plus formels encore. L'enfant ne devra commencer à écrire qu'un an après avoir commencé à lire.

L'enseignement de l'écriture sera fait avec du papier et des plumes et *non avec des ardoises.*

Combien commettent l'erreur contraire !

Les enfants ne doivent ni lire, ni écrire inutilement ou pendant les récréations ; le système des pensums est déplorable comme prolongeant démesurément le temps que l'écolier passe à écrire, au détriment de sa vue.

Enfin, les vacances doivent êtres utilisées non pour le travail,mais pour le grand air, les exercices réguliers et modérés. Et si certains enfants aiment passionnément la lecture, que les parents, sans se laisser flatter par cette ardeur studieuse, prennent bien soin de surveiller les petits lecteurs et les petites lectrices dont quelque peu d'imprévoyance suffirait à gâter les beaux yeux.

Dr Cazalis.

ARCHITECTURE & MUSIQUE

L'ENTRE-COLONNEMENT ET LA GAMME.

De toutes les manifestations du beau, il n'en est pas qui aient des rapports plus prochains que l'Architecture et la Musique. La logique du langage usuel ne s'y est pas trompée; les termes consacrés à l'un de ces deux arts s'appliquent parfaitement à l'autre et prouvent leur affinité. Ainsi, on dit que tel monument est *harmonieux,* que tel dessin *chante ;* on prête aux symphonies de Beethoven, une belle *ordonnance*, un *plan* irréprochable, des *lignes* fermes et des proportions *colossales ;* la mélodie de Mozart, comme un profil grec a de suaves *contours*, et les ouvertures de la *Muette* et de *Guillaume Tell* sont les splendides *façades* des chefs d'œuvre d'Auber et de Rossini.

Cette synonymie de termes que l'esprit, par une sorte d'intuition, applique indistinctement à la Musique et à l'Architecture doit avoir sa raison d'être et correspond, sans doute, à un ordre établi et à des rapports déterminés.

Il nous a paru intéressant de les rechercher.

Frappé par cette idée que la Musique, comme l'Architecture a une partie purement mathématique, nous avons entrepris une étude qui jamais tentée, nous le croyons du moins, nous a conduit à des résultats aussi curieux qu'inattendus et que nous soumettons à la bienveillante attention de nos lecteurs.

Dans un édifice, les colonnes jouent un rôle important, capital même, par leurs proportions, ainsi que par leur nombre et leur disposition sur les plans de l'édifice ; leur écartement relatif, c'est-à-dire leur entre-colonnement est aussi un élément architectonique très-important. Les Grecs, ces maîtres de l'Architecture, n'ont pas manqué de donner à leur entre-colonnement des règles fixes et pour ainsi-dire immuables ; ils se sont servis pour établir leurs Ordres d'une commune mesure dénommée module qui est la moitié du diamètre de la colonne prise dans le tiers inférieur de sa hauteur. On comprend quelle unité, quelle harmonie ont dû résulter pour un monument de l'emploi général de cette commune mesure ; on peut aussi se figurer la variété infinie que l'imagination de l'artiste a dû puiser dans la combinaison des éléments multiples fournis par cette sorte de régle ou canon.

L'entre-colonnement s'impose du premier coup au spectateur et forme vraiment sur l'azur du ciel, un intervalle harmonique dont l'œil saisit bien vite la note. C'est ainsi qu'une oreille un peu exercée reconnait facilement l'écartement d'un degré quelconque à la tonique et formule mentalement le rapport de ces deux sons. Une colonnade, une gamme se présentent donc à l'esprit, sous un aspect analogue.

En effet, le Ton comme le Module, s'exprime par des rapports numériques. Ce sont ces éléments communs que nous allons rapprocher et comparer.

Vitruve nous apprend que les Grecs reconnaissaient cinq espèces d'entre-colonnements: l'*Aræostyle* le plus large de tous, avait quatre diamètres ; le *Diastyle*, trois ; l'*Eustyle* le plus parfait deux et un quart; le *Systyle*, deux et le *Pycnostyle*, un et demi (1). Le rapport de l'entre-colonnement à la colonne peut, dès lors, s'exprimer par un chiffre pour chacun de ces divers systèmes. La comparaison de ses rapports avec les valeurs des intervalles musicaux, nous a amené à reconnaître que le nombre de diamètres qu'il faut ajouter à la colonne pour avoir un entre-colonnement, égale exactement le rapport numérique de certains intervalles de la gamme, ou en d'autres termes, donne juste la longueur de la proportion vibrante de la corde qui fournit ces intervalles. Formulons ces observations en une loi et disons que l'intervalle auquel correspond chaque espèce d'entre-colonnement égale le nombre de diamètres dont est formé cet entre-colonnement, moins un.

Les figures ci dessous feront mieux comprendre à l'œil cette loi. Les diamètres sont espacés suivant les données du grand architecte romain et la partie

(1) Conf. E. Bosc, *Dictionnaire raisonné d'Architecture et des sciences et arts qui en dépendent ; volume II,* verbo, *Entre-colonnement.*

soulignée de l'entre-colonnement indique la portion vibrante de la corde, ou le chiffre du rapport musical.

Arœostyle.	3/4
Diastyle.	2/3
Eustyle.	5/9
Systyle.	1/2
Pycnostyle.	1/3

Les intervalles musicaux qui sont fournis par cette loi, se trouvent être ceux qui ont dans la gamme les fonctions les plus importantes : la *quarte*, la *quinte*, les notes tonales par excellence, l'*Octave*, la *Douzième*, les deux premiers sons harmoniques donnés par un tube ouvert, et chose remarquable, la *septième mineure*, cet intervalle tout moderne qu'on est bien étonné de trouver préexistant dans l'architecture primitive.

Nous allons reprendre, en détail, l'examen de chaque entre-colonnement au point de vue musical ; nous ajouterons à cet exposé mathématique toujours aride, quelques considérations historiques et esthétiques, qui, nous l'espérons en augmenteront l'intérêt.

L'entre-colonnement arœostyle qui se compose de quatre diamètres, nous donne, par le retranchement d'un diamètre la fraction 3 : qui est à 4 dans le rapport de la quarte. Ce système de construction écartait les colonnes à un tel point, qu'une architrave de pierre aurait eu une trop grande portée et aurait fléchi sous le poids. Aussi les entre-colonnement arœostyles ne supportaient qu'une architrave en bois. L'origine de cet entre-colonnement remonte donc à l'origine de l'architecture, au temps où un arbre donna l'idée de la colonne et où le premier édifice fut construit en bois, en charpente. D'un autre côté le système arœostyle qui ne s'appliquait qu'aux Ordres trapus et robustes, au Dorique et au Toscan était réservé, à cause du grand espace de son entre-colonnement, aux monuments où se pressaient de grandes foules, aux portiques, aux forum ou marchés etc. Le forum de Pompéï est arœostyle.

La quarte, cette compagne assidue de la colonne arœostyle, se retrouve aussi à l'origine de la musique. Il n'est pas douteux que si la forêt a produit le temple, la parole humaine a produit la gamme.

L'élévation et l'abaissement du son de la voix furent observés et analysés, les intervalles trillés ; or comme la voix humaine ne dépassait pas dans le discours usuel les limites d'une quarte, cet intervalle devint l'echelle primordiale et le prototype de toutes les gammes postérieures (1). Ce n'est pas que les Grecs n'aient connu des intervalles plus étendus ; ils formèrent peu à peu par la réunion de cinq tétracordes, le système général de dix-huit degrés : ils adoptèrent aussi plus tard l'exacorde et l'octave ; mais la lyre à quatre cordes, — le tétracorde pur, — répondait si bien aux origines des sons musicaux et à la généralité des voix, — l'arœostyle à la naissance de l'architecture et à la circulation de la foule — que cet intervalle vénérable de la quarte a laissé dans leur musique, et même dans la nôtre, une empreinte profonde. Le tétracorde avait pour eux quelque chose d'hiératique et de sacré, et on sait qu'ajouter une corde à la lyre fut dans les premiers temps, un crime puni par les lois.

Nous sommes loin de ces principes aujourd'hui, et la tétralogie des *Niebelungen* a singulièrement distancé le tétracorde ; aussi, présumons-nous que le divin Platon moins indulgent que Pasdeloup, n'aurait pas admis facilement la musique de l'avenir dans sa République idéale !

Le tétracorde avait de même que l'arœostyle, ses avantages ; mais il comportait comme lui des inconvénients. Celui-ci donnait de larges espaces à la circulation, mais il était réduit à se contenter d'une pauvre architrave de bois. Celui-là contenu dans les étroites limites de la quarte, échappait bien à l'horreur du *triton*, mais il ne pouvait se reproduire qu'en employant ce bizarre système de reprises appelées *nuances* qui jette encore tant d'obscurités dans la notion de la musique antique ; et chose singulière, l'Orient qui conserve avec tant de soins les traditions et chez lesquelles les changements sont si laborieux, — nous le voyons encore à cette heure, — l'Orient a gardé jusqu'à ce jour ces théories des anciens Grecs et la Russie actuelle a des mélodies populaires où la conjonction des tétracordes donne dans la même gamme une note naturelle et la même note bémolisée à l'octave (2).

Pour nous qui sommes sortis des tâtonnements de la musique grecque et qui avons répudié ses aberrations théoriques, nous avons pourtant conservé à la quarte une importance fondamentale. Notre gamme n'est que la réunion de deux té-

(1) Abstraction faite de la manière différente dont cet intervalle de quarte était divisé en sons intermédiaires, suivant qu'on adoptait le genre diatonique, ou enharmonique. — Dans cette manière d'écrire, on désigne le même son successivement par deux notes différentes, comme *sol* dièze et *la* bémol, par exemple.

(2) Par exemple.

Ut, re, mi, fa, sol, la, si bémol, ut re, mi bémol

tracordes disjoints ; l'harmonie moderne est due à la saveur qui résulte de leur rapprochement, saveur piquante pour nous et que les grecs auraient trouvée sauvage ; la fugue enfin, qui fait chanter les diverses voix chacune dans son échelle, a pour origine la répercussion dans un tétracorde de la mélodie entendue déjà dans l'autre.

Le Génie de la Grèce n'était pas de nature à rester immobile. Il atteignit assez rapidement en architecture la perfection même. Mais dans la musique, il se traina longtemps dans les formules sans issus, n'osant franchir le Rubicon de la septième mineure, et laissant cette audace aux musiciens de l'avenir, à ces athéniens de Venise qui, après avoir poussé si loin l'architecture polychrôme devaient devenir de si grands coloristes dans la peinture et dans la musique. Toutefois la Grèce réalisa des progrès dans la théorie musicale, et des cordes nouvelles furent ajoutées peu à peu à la lyre.

(La fin au prochain numéro).

POUR LES VIEUX TRAVAILLEURS

Dernièrement notre ami Stanislas Ferrand écrivait dans son grand et vaillant journal « Le Bâtiment » les lignes suivantes au sujet des vieux travailleurs :

« Quand le Gouvernement, les Chambres syndicales, toutes les forces vives dirigeantes accordent une médaille au vitrier Boude, qui a 72 ans et 34 années de services dans la même maison, et une autre médaille au contre maître Cazet qui a 81 ans et 32 années de services chez le même patron, croient-ils, vraiment, avoir satisfait à toutes leurs obligations ?

« Peut-être même s'imaginent-ils que, par leurs médailles et leurs discours, ils honorent ces vétérans du travail, de la modestie et de la fidélité ?

« Mais ce sont eux, Messieurs, qui vous honorent ! Ces dos voûtés, ces cheveux de neige, ces mains défaillantes, ces artisans vénérables qui défilent, très humbles, devant votre superbe estrade sont de véritables héros.

« Ils vous honorent et ils vous accusent, car si à 80 ans, après une vie de labeurs impitoyables, vous n'avez qu'un diplôme à leur offrir, c'est la preuve, je suppose, de l'insuffisance de vos institutions et de l'égoïsme de vos lois. »

Ces dernières lignes sont d'une absolue vérité.

N'est-ce pas une infamie qu'au seuil du XXe siècle, il n'existe pas une caisse de retraite pour les travailleurs manuels qui ont peiné 60 ou 65 ans, car souvent les apprentis manuels commencent leur carrière à 10 ou 15 ans ; tandis que des bureaucrates, des ronds-de-cuir, qui n'ont presque jamais rien fait et qui ont souvent touché des 8 et 10,000 fr. de traitements annuels, obtiennent encore au bout de 25 ou 30 ans d'emplois une fort grosse retraite. Il y a là une injustice flagrante.

Et cependant voilà près d'un siècle qu'on parle de créer des retraites pour les invalides du travail. Mais ici encore, comme il y a loin de la coupe aux lèvres.... des travailleurs.

Le ministère Bourgeois avait promis de faire ce que les autres ministères n'avaient pas fait.

Le Chef du Cabinet n'avait-il pas dit dans un banquet de la Ligue de l'Enseignement :

« Dans le projet que nous allons déposer, nous inscrivons le principe de l'assistance et de la prévoyance ; il n'est pas possible que dans une démocratie un être humain soit dépourvu des moyens de gagner son existence sans que la société tout entière lui vienne en aide.

« On a déjà fait beaucoup, mais on n'a touché qu'à des points isolés, et les assises n'ont pas été nettement fixées ; il y a encore des lacunes à combler spécialement en ce qui concerne les vieillards et les infirmes, quelles que soient leurs opinions et leurs tendances.

« On a l'habitnde dans la vie privée de diviser les hommes en deux catégories : les braves gens et ceux qui ne le sont pas, ceux qui pensent à eux et ceux qui pensent aux autres. Il y a un rapprochement incessant qui doit se faire entre les classes non par crainte et par peur d'un péril social, mais sous l'empire d'un sentiment de solidarité. Telle est la tâche qui incombe au gouvernement. « (Applaudissements.) »

Surtout quand un pays paye 3 milliards et demi d'impôts.

Comment veut-on qu'un ouvrier écrasé d'impôts, puisse faire quelques économies, quand on lui fait payer jusqu'au jour qui l'éclaire et à l'air qu'il respire. Comment veut-on qu'il lui reste les moyens de lire, de s'instruire, d'élever son âme et d'agrandir son intellect.

Comment veut-on dans ces conditions qu'un ouvrier qui gagne 4 et 5 fr. par jour puisse s'entretenir lui et parfois une famille et se mettre de l'argent de côté pour ses vieux jours.

C'est tout-à-fait impossible !

Et le bureaucrate, le chef de Division qui *administre* nos affaires et tellement considéré comme un incapable par l'Etat, que celui-ci a soin de prélever

sur ses appointements une retenue pour lui créer une retraite.

Ce prélèvement sur des gros traitements devrait servir à créer une caisse de retraite pour les vieux travailleurs manuels.

Ne vaudrait-il pas mieux prévenir l'explosion de la chaudière, que de la laisser éclater !

Nos Ploutocrates modernes ne sont pas seulement d'un féroce égoïsme, ils sont encore et surtout souverainement bêtes !

Ils ne veulent pas prévoir la casse !

E. B.

Boutade d'une Dévote

Sous ce titre nous donnons une communication médianimique fort curieuse, car elle montre une personne pieuse ayant exercé sa piété en vue d'un avenir tranquille et qui est fort contrariée en arrivant dans l'au-delà, que tout soit à refaire ou plutôt à continuer.

Cette communication renferme en outre, une série de pensées monologuées fort intéressante. Voici la communication qui nous a été donnée par une personne étrangère à la Rédaction de la Cvriosité : E. B.

Mes illusions se sont fondues, comme une neige légère, devant un soleil brûlant. Il ne m'est resté qu'une seule et triste pensée dans mon âme désabusée. — Cette pensée si effrayante à considérer dans sa profondeur : *me transformer progressivement, et renaître pendant des siècles, qui seront suivis d'autres siècles !*

Quoi ! après m'être assuré, pendant une longue vie de piété, un avenir céleste promis par l'Eglise ; se croire enfin arrivé à la porte du ciel, s'y croire pour l'Eternité ; et au lieu de cela, ne retrouver qu'un monde semblable à celui que l'on quitte ; ou plutôt se retrouver là, d'où l'on est parti. N'avoir changé que de vêtement : avoir quitté un vêtement corporel pour en prendre un spirituel.

Voilà, la déception la plus grande qu'une âme puisse éprouver, et qui a été la mienne !

Mais ce n'est rien encore !

Il faut après ce soupir si faible que nous appellons le dernier souffle, au lieu de ce sommeil, repos bien gagné, il faut, dis-je penser déjà à cette autre résurrection charnelle qu'on nomme réincarnation. Il faut attendre et préparer ses forces, pour une lutte, différente et certainement aussi difficile. Il faut travailler sans relâche et dans son esprit troublé faire pénétrer un rayon de céleste lumière.

Pauvre être est, celui qui déclare, qu'il est, lui homme, roi de la Création. Son ignorance lui sert d'excuses, et son orgueil l'inspire. Car tout est roi, tout est Dieu dans le monde, comme dans l'autre. Tout doit parvenir au même terme et ce terme pour chaque vivant (homme ou animalcule) est identique.

L'eau d'un fleuve composée de gouttes innombrables ne forme qu'un tout. Chacune de ces gouttes pourrait bien dire : j'arriverai plus vite, moi qui roule avant les autres, qui me poussent.... N'iront-elles pas toutes se mêler à l'Océan ? N'iront-elles pas toutes flotter dans l'espace, lorsqu'elles seront vapeur. Et toutes ne doivent-elles pas retomber d'où elles viennent, pour remonter encore !

Leurs transformations successives, ne saurait les anéantir ; elles resteront atomes invisibles, mais intimement liés pour devenir avec les siècles, des montagnes, des fleuves et des animaux. Mais que de siècles pour arriver à cette hauteur, si loin pourtant des hauteurs, que nous-mêmes devons atteindre.

Patience ! Nous n'avons qu'à attendre ! Cette volonté si puissante que nous ne pouvons nommer, que du nom incompris de *Dieu*, nous réserve un bonheur, que nos âmes, petits miroirs, ne peuvent réfléchir, même au millionième.

Ne pensons qu'à bénir, cette grandeur immense qui nous créa, répandons cet amour, que nous lui devons, jusque sur nos frères. Pénétrons-nous de charité, comme d'une atmosphère indispensable à la santé de notre âme, là seulement elle peut s'élever, rien pour elle, n'est plus nécessaire que d'aimer.

Ne venons-nous pas du même père ?

Ne sommes-nous pas tous nourris par la même mère, cette terre nourricière puissante, qui a provisions pour tous.

Pourquoi mettre des barrières entre nous, et dire celui-ci est bien plus que celui-là.

Qu'en savons-nous ?

Connaissons-nous, nos mérites et nos torts ? Non, nous ne connaissons rien, absolument rien : et nous serions presque tous, bien étonnés d'apprendre ce que nous sommes réellement. Quelle surprise ce serait, si à l'instant même où je vous parle le grand Voile se levait, et que chacun vit son être passé.

Mais ce sera pour plus tard !

Chacun doit refaire connaissance avec lui-même et apprendre par la lecture de sa vie, combien nous sommes tous solidaires et unis, liés ensemble.

Mes frères, que cette étude de vous-même rende en vous plus grande l'indulgence pour vos frères !

Que de fautes, n'avez-vous pas à vous faire pardonner. — Soyez généreux et magnanimes, doux et humbles de cœur, comme le recommande le Christ ; et confiants dans l'avenir promis à vos âmes, allez courageux dans le triste voyage de cette triste vie. X.

LITTÉRATEURS & JOURNALISTES

(COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE)

Les Journaux à un *sol* ont perdu la littérature en France, aussi les écrivains d'un réel talent sont confondus par la foule avec la tribu des journaleux de toute couleur déclassés de la plume, comme les barbouilleurs à l'huile de tableautins à l'usage des bourgeois dépourvus de sens esthétiqne.

C'est mépriser l'art d'exprimer sa pensée, que de confondre les producteurs littéraires dans le journalisme courant à bon marché, avec les élucabrations de petits jeunes gens manquant d'expérience dans le jugement ainsi que d'études, mais non d'audace dans le maniement du paradoxe qu'habilement ils mélangent au mensonge.

Attirer sur leur personnalité prétentieuse l'attention des ignorants lorsqu'ils sont arrivés à leur prouver la raison de leur propre bêtise en se rangeant toujours à l'avis du plus grand nombre, c'est-à-dire des illétrés.

C'est là un homme fort que celui qui approuve les niaiseries de la mode en toutes choses. Ceux-là font rire et perdre de vue l'émancipation des âmes, aussi sont-ils *quelqu'un!* On a vu longtemps leur nom ou leur pseudonyme au bas d'un article, cela suffit.

C'est un penseur dira le bourgeois ; il est *rigolo* dira l'ouvrier ou le gavroche. Et le petit bonhomme intrigant, mais nul, aura fait le jeu des meneurs occultes qui ne tendent qu'à un seul but *l'obscurantisme.*

Les journaux à un *sol* ont abaissé le niveau intellectuel et moral dans le bon pays de France.

M. A. B.

CURIEUSE COMMUNICATION

MÉDIANIMIQUE

Nous avons connu à Lyon un brave et excellent homme sinon un excellent prêtre : c'était un abbé qui fréquentait une famille que nous connaissions beaucoup, puisque le fils était un de nos amis d'enfance.

De passage à Paris en 1874, cet ami qui avait passé quelques jours chez nous, désira un soir après le dîner, avoir une communication de l'abbé X. par l'intermédiaire d'un excellent médium que nous avions sous la main. — La communication obtenue était curieuse et très caractéristique, elle dépeignait bien l'homme par son style énergique et fier. Cette communication est même pour nous qui en avons eu des milliers, une de celle qui nous a permis peut-être de constater une identité correspondant bien à la personne que nous avions connue à Lyon, tandis que le médium ne l'avait jamais vue.

Voici la communication du solide et joyeux abbé, bien plutôt fait pour donner à la patrie un robuste cuirassier qu'un excellent prêtre : E. B.

« Paris, 16 Avril 1874.

« Comme le premier venu je viens écrire.

« Pensez-vous, Madame, que la mort m'ait privé de mes facultés ? Non, certes. Toujours fier et indépendant : toutefois si je viens, c'est que je le veux bien. Croyez que je sais parfaitement que vous étiez dans l'intention de m'évoquer ce soir. J'attendais cette occasion de me manifester, mais croyez bien que vous n'êtes absolument pour rien dans ma décision de venir ici. Monsieur m'a été cher, il ne l'est plus aujourd'hui. Une vaine curiosité l'entraîne et je vois assez bien ses pensées pour vous le dire.

« Ce jeune homme est digne d'estime, mais croyez que le milieu dans lequel il a vécu est pour beaucoup dans la vertu qu'il possède. — J'aimais bien sa mère et par Dieu, j'ai beaucoup d'amitié pour elle encore. Sa sœur me plait aussi, cependant ses réflexions m'agaçaient ; quelquefois, je la maudissais secrètement, car.... mais non, arrêtons-nous là....

« Monsieur R. (1), c'est à vous que je m'adresse, écoutez-moi bien :

— « Le spiritisme est une vérité incontestable pour tout esprit sérieux, mais fort contesté encore par les dix cinquièmes de la population du globe. Mauvaise affaire donc pour les gens amoureux de leur petit bien être, que de devenir son adepte fervent. C'est vrai archi vrai, mais gardez votre foi en poche mon garçon, c'est plus prudent et plus pratique. Mon Dieu ! c'est beau de combattre pour la vérité, de marcher le drapeau de ses convictions à la main ; mais pour cela il faut du courage et de l'abnégation et (ne vous fâchez pas, mon cher)

(1) Nous n'avons pas voulu mettre le nom de la personne.

vous ne possédez aucunement cette vertu des preux; allons, ne parlons plus de cela !....

Si vous voulez savoir comment je me chauffe ici, je vous dirai que ce n'est point au feu de l'enfer, quoique par ma foi j'ai souvent enfreint les commandements de notre bonne mère l'Eglise.

« Si les prêtres sont astreints par des lois injustes à cacher ce que chacun montre avec complaisance (l'amour qu'une femme a pour lui), au séjour du ciel, il n'est pas puni des fredaines que leur reprochent si durement les catholiques ignorants, s'imaginant simplement que l'onction sacrée change en nous les ressorts de la nature et que par ce sacrement par trop spirituel, nous revêtons des formes angéliques.

« Lors donc mon ami, que vous découvrirez une faiblesse de prêtre, dites-vous : « voilà un malheureux que les circonstances ont rendu hypocrite ; plaignons-le, gardons nos femmes et nos filles et révisons le code, ou plutôt le code civil et religieux. Rendons à l'homme son rang véritable dans la société ; n'éloignons pas, ne séparons pas ce que la loi d'amour tend sans cesse à rapprocher. Que l'homme de bonne heure choisisse sa compagne ; qu'il l'initie de bonne heure à sa pensée intime et qu'il ne fasse plus qu'un dans le véritable sens du mot, vous comprenez ; que leurs âmes se confondent dans une même pensée, dans un même désir. Oh ! l'amour, bien si doux que Dieu donne à la créature qu'il lance dans la création, comme nourriture appropriée à sa nature ; milieu ambiant où seulement il peut vivre de sa vie normale : amour si beau, si nécessaire à ma puissante organisation, tu m'as toujours manqué.

« Oui, oui, Madame, comme le cerf altéré, j'ai toujours aspiré à la source pure et j'ai bu au ruisseau. Oh ! mon Dieu !!! Mais non, je ne veux plus parler sur ce sujet, l'amertume me donne des convulsions.....

« Monsieur R., prenez garde à votre cœur. Gare les Gris [ettes] (1)... Ah! ah! vous devez être prudent. Voyez les femmes que la France élève depuis 80 ans à peu près, ce ne sont plus des compagnes, mais de vraies muselières à chien pour les hommes de cœur ; et lorsqu'on leur livre les deux mains et le cœur dedans, c'est à Charenton qu'on mérite d'être conduit.

A bon entendeur salut. (2).

(1) Nous avons terminé le mot que par un sentiment de délicatesse envers le médium, l'abbé avait abrégé.

(2) Ce conseil fit rompre à notre ami une liaison qui datait de fort loin deja.

La mort c'est la vie, triste école que j'ai faite Adieu, mes civilités (1) à mon aimable interprète et à vous mon pauvre ami, une poignée de mains et ma bénédiction par dessus le marché.

Ici la signature énergique et parfaitement identique de l'abbé.

Comme le lecteur a pu le voir, c'est là une communication point banale. E. B.

Prochains travaux qui seront publiés dans la CVRIOSITÉ :

Electrographie et Electrothérapie, par le D[r] JODKO. — Les charmeurs, par le D[r] PASCAL. — Sociologie pratique et contemporaine, par EUG. DE MASQUARD. — Les Eglises (communications médianimiques), par M. A. B. — A propos du Royaume de Dieu d'Albert Jouhney, par E. B. — Autobiographie de l'abbé Constant (Eliphas Lévi). — Esquisse d'une histoire du Néo-Spirituel (2[e] partie), par ERNEST BOSC. — La Doctrine Esotérique (2[e] partie), par le même. — Traité d'Electrothérapie, par le même. — Le livre des Respirations, par le même. — Fragments de Bélisama ou l'Occultisme Celtique dans les Gaules, par le même. — Nouvelles Esotériques (2[e] série), par M. A. B., etc.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître (2) un nouveau volume de M. A. B. qui a pour titre :

NOUVELLES ESOTÉRIQUES.

Ce volume contient en effet cinq nouvelles très intéressantes, qui initieront aux choses de l'occulte, les personnes les plus étrangères à l'Occultisme; ajoutons que chaque nouvelle est dans une donnée différente et correspond aux diverses branches de l'ésotérisme : LE SACRILÉGE, relève de la philosophie occulte ; le DRAPEAU NOIR, qui a paru dans la *Revue spirite* est entièrement spiritique : L'OMBRELLE VERTE ou la *Jettatura* est occultique et magique ; LYSMHA LA KORRIGANE résume à elle seule des données indiscutables sur le Spiritisme, l'Occultisme et la Théosophie ; quant à la dernière nouvelle LA ROCHE du Maure ou la ROCHE-VIDAL elle met en paralléle deux époques et les données ésotériques admises dans chacune d'elles.

Dans cette nouvelle il y a de tout : de la foi, de la superstition, de la science, de l'ignorance, de

(1) Expression topique de l'abbé.

(2) Librairie des sciences psychiques, 42, rue Saint. Jacques, à Paris. — Prix du volume............... 3 fr.

l'amour, de la haine féroce, une substitution d'enfant, des crimes, des suicides, enfin toutes les cruautés du moyen-âge.

Nous n'insisterons pas davantage aujourd'hui sur ce nouveau livre de l'auteur du VOYAGE EN ASTRAL ; en l'écrivant M. A. B. a voulu mettre à la portée de tous, des données ésotériques que le lecteur peu initié à l'ésotérisme ne saurait comprendre dans le Roman que nous venons de mentionner.

Dr G.

AVIS

Un de nos abonnés de Copenhague désirant compléter sa collection de la CVRIOSITÉ, offre 90 francs à la personne qui voudrait lui céder les 100 premiers numéros de la CVRIOSITÉ.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.